

Bertrand Hozé, candidat à la Fédération française d'athlétisme : « On est vraiment sur une vision de terrain »

Bertrand Hozé y va. Le Guénangeois, ancien directeur technique national adjoint et ancien président d'A2M, se présente à la présidence de la Fédération française d'athlétisme en décembre. Avec un enjeu : « Remettre les clubs au centre ».

Michael Perret – 19 juin 2024 à 20:00 | mis à jour le 20 juin 2024 à 12:27 – Temps de lecture : 3 min



Bertrand Hozé se lance et sera tête de liste pour les prochaines élections fédérales. Photo Pascal Brocard

Bertrand, pourquoi vous lancez-vous dans la course à la Fédération française d'athlétisme ?

« Le point de départ, c'est une loi sur la démocratisation du sport en mars 2022. Dans ce qui est sorti, il y a l'obligation pour toutes les fédérations que les comités directeurs soient élus par au moins 50 % des clubs. La Fédération d'athlétisme, contre toute attente, a décidé de passer à une élection par 100 % des clubs. Pour nous, ça change tout car le système des grands électeurs, c'est autre chose, du lobbying, et il faut beaucoup de moyens. »

Comment avez-vous lancé le projet ?

« On a réuni un groupe de personnes, un réseau de sportifs. Il y a quelque chose à faire mais seulement si on met les clubs au centre. On est très, très bien suivi. L'idée maîtresse, c'est que les clubs sont l'avenir de l'athlétisme. On veut arrêter de mettre des moyens sur des structures déconcentrées qui n'ont aucun licencié. C'est un discours un peu sur la crête, qui peut vite tomber dans le populisme, mais ce sont des choses hyper concrètes. »

Comme quoi par exemple ?

« Les clubs voudraient qu'on forme mieux les officiels. Ils en manquent. Le haut niveau est de plus en plus dans le club aussi. Sur les quinze médaillés des championnats d'Europe, dix s'entraînent dans leur club, trois à l'étranger et seulement deux sont dans des structures fédérales. C'est une évolution énorme. Il y a clairement quelque chose qui bouge. Quand on regarde le terrain, [un club comme A2M](#), quand j'y étais et même encore maintenant, il a un poids opérationnel énorme, plus que certains comités même. Le vrai rôle du comité et des ligues, c'est d'être au service des clubs. On est vraiment sur une vision de terrain. »

« Une vision globale du système »

Pourquoi vous êtes-vous retrouvé tête de liste ?

« Il fallait quelqu'un qui l'a vécu de l'intérieur pour porter ce projet. [Je viens d'un petit club](#), j'étais président d'un gros club, j'ai la connaissance du système fédéral quand j'étais DTN adjoint. Le fait d'avoir fait quatre ans à la Fédération, on a une vision globale du système. On peut compter sur des gens de partout : quand on voit la même chose, on avance ensemble. »

Comment vous positionnez-vous sur la place de l'athlétisme en France ?

« Il faut un système qui soit concurrentiel avec les sports collectifs. Quand on regarde les troisièmes lignes de rugby, ce sont tous des beaux lanceurs de disque mais ils font du rugby (sourire). Actuellement, les sports collectifs nous marchent dessus. Il y a des choses qui ne vont pas : 300 000 licenciés pour 7 millions de pratiquants, c'est rien. Ça veut dire que l'offre du terrain ne correspond pas au mec qui court. Quelque chose qui marche bien aussi, c'est le monde scolaire. Au bout de trois ans, à A2M, avec la semaine de l'athlétisme à l'école, on avait 2500 gamins étalés sur une semaine au stade. Et au 15 juillet, toutes nos écoles d'athlétisme étaient pleines, on avait des listes d'attente. Il y a une connexion logique à ça. »